

Chez Weleda, santé rime avec biodiversité

Le laboratoire Weleda affiche une croissance « très dynamique » en France, premier marché pharmaceutique et deuxième marché cosmétique du groupe suisse créé en 1921 par Rudolf Steiner. À Huningue, son usine, située dans un havre de la biodiversité, est tournée vers la production de médicaments homéopathiques et anthroposophiques.

Îlot de nature de 3,5 ha dans une zone industrielle, l'usine Weleda de Huningue soigne son image avec des plantes. Plein de plantes, dans un jardin botanique comportant une mare colonisée par des batraciens, un verger et 20 ruches abritant 50 000 abeilles. Un havre de la biodiversité où trône le nouveau bâtiment avant-gardiste, inauguré en 2012, dessiné par l'architecte iranienne Maryam Ashford-Brown. La façade rouge, recouverte d'une double peau de verre, est décorée par les noms de plantes utilisées dans la fabrication de médicaments pour la médecine homéopathique et anthroposophique.

Dans le hall d'accueil, un immense mur végétal tropical, conçu par le botaniste français Patrick Blanc, symbolise « *la fusion de la nature, de l'art et de la science* », les valeurs essentielles du groupe, selon Peter Braendle, le président du directoire de Weleda France. Un patron à l'allure juvénile dont le discours tranche avec celui des « Big Boss » de la pharmacie bâloise.

Chez Weleda, groupe qui porte le nom d'une déesse de la mythologie celte qui soigne avec des plantes, on n'est pas obsédé par la valorisation boursière pour l'actionnaire. Et on ne compare pas les coûts de production entre les trois principales usines, à Arlesheim, près de Bâle, à Schwäbisch Gmünd au Bade-Wurtemberg et à Huningue, dans la région des Trois Frontières où Weleda est installé depuis 1924.

« Nos actionnaires ne sont pas gourmands »

« *Nos actionnaires ne sont pas gourmands* », confie Peter Braendle. Il s'agit de l'Association anthroposophique universelle installée dans l'imposant Goethenaum à Dornach et d'une clinique anthroposophique à Arlesheim.

Avec un résultat net de 10,7 millions d'euros pour un chiffre d'affaires de 389 millions en 2015 (voir Repères), la rentabilité est plus de dix fois inférieure à celle de Roche ou Novartis.

« *Nous ne cherchons pas la rentabilité, nous sommes avant tout soucieux de la santé des hommes et de la biodiversité de la nature* », soutient Peter Braendle. En 2015 le groupe a continué d'afficher « *une croissance très dynamique* », notamment en France.

« Une médecine complémentaire »

La croissance est tirée surtout par les produits cosmétiques qui sont fabriqués en Allemagne et en Suisse. « *La belle dynamique s'est poursuivie au premier semestre.* » Weleda investit 3,8 millions d'euros à Hunningue, notamment dans la rénovation du service ampoules injectables. Ce laboratoire se présente comme le n° 1 en France sur le marché des cosmétiques et le n° 2, derrière Boiron, sur celui de l'homéopathie.

Lancée dès 1925, l'huile de massage à l'arnica (fleurs cueillies au sommet du Markstein) demeure un des produits phares du groupe. « Les Bleus l'utilisent à l'Euro », signale Peter Braendle. Les joueurs suisses aussi. »

Pour rester dans le peloton de tête face à une concurrence qui ne dort pas, Weleda veut préparer l'avenir en créant un pôle d'excellence dans la recherche et le développement, notamment pour étoffer l'offre pharma.

Parmi les nouveaux médicaments homéopathiques sans ordonnance lancés en 2016, Marc Follmer, directeur général de Weleda France, met en avant le Calendoron, une crème pour les plaies et brûlures superficielles. Un médicament à base de calendula, une fleur jaune orange dont les vertus apaisantes et cicatrisantes étaient déjà connues à l'Antiquité.

Pharmacien de formation, Marc Follmer demeure persuadé que les médicaments anthroposophiques sur prescription, qui se heurtent aux réticences d'une bonne partie du corps médical français, deviendront « une médecine complémentaire de la médecine traditionnelle » en France aussi. Comme c'est déjà le cas en Allemagne et en Suisse.